

HISTOIRE DU PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE

Aurore JEANMICHEL / Joël LAMBOLEZ

La partie historique de ce travail a été effectuée grâce :

- aux travaux de **Jean Marie SCHAEFFER** « Extraits du catalogue de l'exposition «Portraits Singulier Pluriel» »
- à l'excellent blog de **Thomas HAMMOUDI** que **Vincent T** nous avait indiqué.
- au blog de l'Académie de Versailles
- Merci à **Véronique DURRUTY*** très talentueuse photographe indépendante, de nous avoir donné spontanément sa définition du « portrait ».La photographie dans ce travail a été tirée de son ouvrage « **Woomen's book** » éditions de La MARTINIÈRE.

***Véronique DURRUTY, artiste-auteur française, explore le voyage par les sens et les sensations, à travers différents médiums, photographie essentiellement, mais aussi écriture, dessin et film. Son travail est exposé dans le monde entier, et ses œuvres entrent dans des fonds publics d'art contemporain et des collections privées. Elle vit et travaille à Paris.**

Histoire du portrait photographique ne convient pas nécessairement
Nous serons plus modestes.....

Balade à travers l'histoire du portrait photographique.

Promenade certes stimulante mais peu évidente quand il faut faire des choix devant tant d'excellents photographes qui nous ont précédés, tant de jeunes artistes qui n'attendent pas les années pour être très talentueux et plein d'idées novatrices

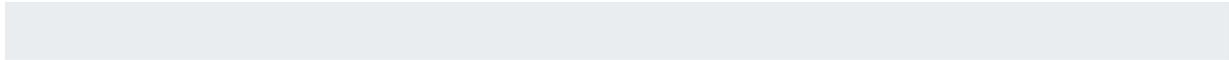
Nous aurions pu parler de **BRASSAÏ- EDOUARD BOUBA-DOISNEAU-**

Lee JEFFRIES anglais (portraits de SDF REMARQUABLES) (cadrage très serré)

Steve MACCURY 15 ans après la jeune fille afghane aux yeux verts photographiée en 1985 dans un camp de réfugiés a été il y a quelques jours arrêtée au Pakistan (faux papiers) faux nom

Martin PARR alliant en ce moment photographie et chanson (avec Mathieu CHEDID)

Et pourquoi pas la française **Scarlett COTTEN** (moins de 25 ans) qui a remporte le **Prix LEICA Oscar BARNACK** pour sa série « *mectoub* » à ***Paris photo 2016***



Et difficile quand il faut isoler des critères de classement devant des univers où la complexité et les interactions s'entrechoquent sans cesse.

-photographes engagés,

-photojournalistes,

-photographes de mode,

Et si on choisit un seul critère c'est un peu réducteur.

C'est aussi erroné que de définir les catégories pour classer les photographies de Carmen, de Vincent, Claudine ou Martine

Nous avons essayé de regrouper ces photographes en trois groupes selon des critères toujours discutables.

PLAN

Ballade à travers l'histoire du portrait photographique

A-Deux avants propos :

- 1) trois photographies.
- 2) détour par le portrait dans l'art en général.

B- Histoire du portrait en photographie

- 1) rappel historique
- 2) relation entre le photographe et le « portraitisé »

C- Le portrait photographique au XXème siècle

1-Des grands « portraitistes » en Noir et Blanc

Henri CARTIER-BRESSON

Richard AVEDON

Irving PENN

Robert MAPPLETHORPE

Lee FRIELANDER

2- Des grands « portraitistes » les yeux grands ouverts vers l'extérieur

Diane ARBUS

Nan GOLDIN

Bruce GILDEN

Pierre GONNORD

Aris MESSINIS

3- Aujourd'hui et demain encore de grands « portraitistes ».

Valérie BELIN

Dorothée SMITH

HIRO

OLEG DOU

Elisabeth SUNDAY

A-Deux avants propos :

1) trois photographies.

1^{ère} photographie



Robert CORNELIUS (1809–1893) est un photographe américain né aux Pays-Bas, intéressé par la chimie, il travaillait à améliorer le daguerréotype lorsqu'il prit ce portrait de lui même devant la boutique familiale au mois d'octobre 1839.

Cette photo serait à la fois le premier portrait et le premier autoportrait photographique.

2^{ème} photographie



Est-ce un portrait ?

« *Oui* » dit l'auteur de cette photo **Kevin ABOSH** photographe Irlandais qui a vendue cette photo pour la douce somme de 1 000 000 d'euros.

« À l'origine, l'image ne naît pas seule, mais elle est extraite d'une série de plusieurs pommes de terre. *Les pommes de terre sont comme les gens, toutes différentes et pourtant toutes identifiables comme appartenant à la même espèce* »

-Ces deux exemples pour dire que la notion de portrait a varié suivant les époques et que chacun d'entre nous a des représentations bien personnelles suivant nos histoires de vie, notre culture.

-Souvent dans le domaine de l'art en général et en photo en particulier, ce qui était honni hier est reconnu aujourd'hui.

Le Robert : alors cette définition de portrait ?

« Représentation d'une personne réelle, plus spécifiquement de son visage, par le dessin, la gravure, la peinture, la photographie. »

Dans les arts plastiques Le portrait est donc une interprétation et transcription pour rendre l'apparence extérieure d'une personne, quel que soit le degré de réalisme.

Bien qu'uniquement visuel, le portrait peut rendre très sensible la personnalité intérieure du modèle, par de nombreux indices tels que la pose, l'expression la physionomie

On ne sera pas tous d'accord sur une définition.



de Véronique DURRUTY women's book(éd. De la Martinère)

Pour **Véronique DURRUTY**, une photographe qui travaille souvent avec peu de lumière, qui fait de nombreux portraits à travers le monde.

« un portrait est une image qui dit **une** réalité de la personne photographiée »

2-)détour par le portrait dans l'art en général.

Le portrait, la représentation sculptée peinte photographiée de la figure humaine, est un genre **profondément enraciné dans la culture occidentale, présent dès la plus haute antiquité, à l'articulation entre le sacré et le profane, la société et l'individu.**

Un peu d'histoire.

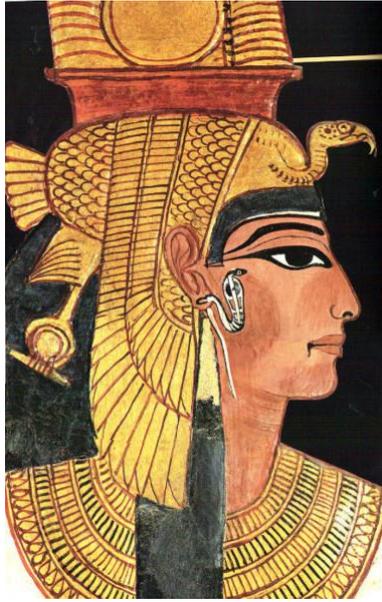
Si cette notion de sujet dans l'art occidental se construit tout au long de l'histoire de l'art, mais aussi de l'histoire de l'Homme, l'histoire de la représentation de l'individu s'accompagne aussi de l'évolution de la définition du portrait.

On distingue aussi le portrait de l'autoportrait, qui malgré une histoire pratiquement commune connaît et connaîtra une évolution différente.

On attribue le premier portrait aux artistes de l'Ancien Empire égyptien (2700-2300 av. J.-C.). Cependant il n'a pas le sens qu'on lui donne aujourd'hui puisqu'il est dédié aux morts et aux dieux, et n'est donc pas réalisé pour être vu par les vivants.

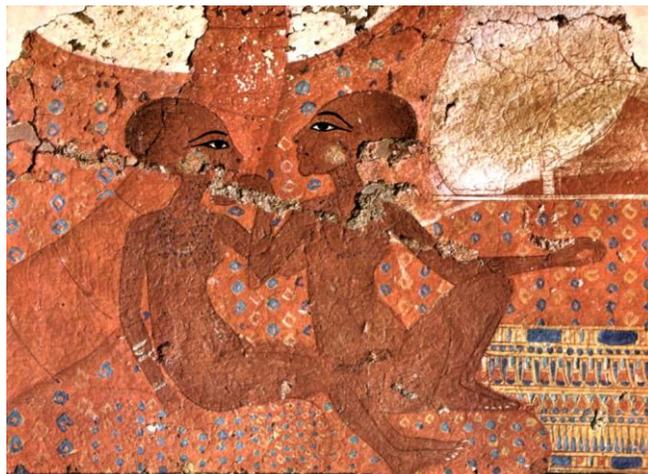
Dès l'Ancien Empire, des personnages influents se sont fait construire des tombeaux à l'intérieur des pyramides royales. Les peintures y sont omniprésentes et réservées aux dieux et au roi.

La taille des personnages peints dépend **de leur position sociale.**



La tête et le corps sont représentés de profil, mais l'œil reste de face ainsi que les épaules. Les couleurs ne sont pas non plus appliquées au hasard, elles suivent un code spécifique.

Néanmoins, Akhenaton fit réaliser un portrait de ses filles en train de se caresser. Ce portrait avait été peint pour être vu



C'est à la **Renaissance** que le portrait connaît son expansion et se définit clairement par la même occasion.



Léonard de Vinci disait « *L'homme est le modèle du monde* » d'où la représentation de ce type.

Après un détour par la peinture flamande, où la technique de la représentation évolue

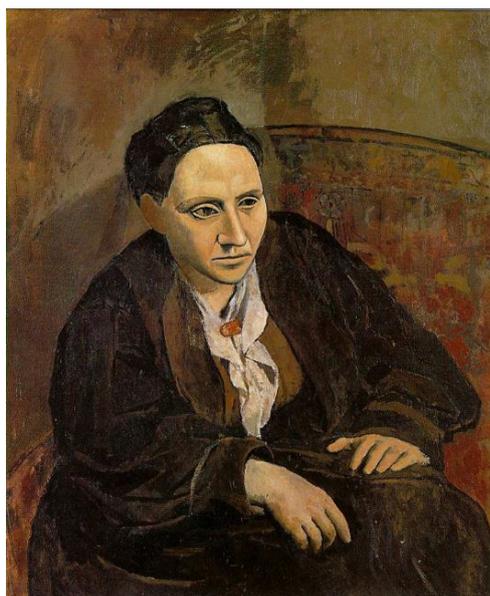
- à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle le portrait est devenu prétexte à exprimer la vision personnelle de l'artiste qui décompose et recompose la figure humaine.



Plus tard Matisse dira

L'idée de ressemblance de reconnaissance s'éloigne au profit de la création de l'œuvre.

« Je ne fais pas un portrait, je fais un tableau »



Ce portrait de Gertrude Stein par Picasso est le résultat laborieux de trois mois de travail et de quatre-vingt-dix séances de poses.

A ceux qui s'inquiétaient du manque de ressemblance avec le modèle, Picasso répondit : « *Vous verrez, elle finira par lui ressembler !* ».

Gardons en tête qu'on peut aisément faire le même saut (intellectuel...historique...) quand on aborde l'histoire du portrait en photographie.

L'histoire du portrait va bien sûr dépendre aussi du contexte théologique, philosophique et social de chaque époque.

Entrons maintenant plus précisément au cœur de la photo

Prenons deux photos que je ne commenterai pas

Une photo des studios HARCOURT



Une photo de Yannis BEHRAKIS (festival pour l'image de Perpignan 2016)



B- Histoire du portrait en photographie

1-rappel historique

Dès les premières décennies de son histoire, la photographie explore déjà pour ainsi dire la totalité des sous-genres du portrait que nous pratiquons encore actuellement :

-des portraits officiels commandés par les puissants de ce monde au nu – qu'ils soient académiques, intimes, érotiques ou pornographiques,

en passant par les images de célébrités artistiques ou intellectuelles,

-le portrait social,

-le portrait documentaire,

-le portrait "scientifique",

- le portrait familial – et notamment le portrait de mariage et les portraits d'enfants - ,
- l'autoportrait
- le portrait de groupe,
- le portrait historisant,
- le portrait fictif...

Le portrait a été, est, et sera de tout temps un des usages sociaux majeurs de la photographie

Avec le portrait photographique le XIXème siècle donne un accès démocratique à la représentation de soi.

Le portrait peint avait été réservé davantage à une caste aristocratique ou à une élite bourgeoise, dans un souci de lignée.

BAUDELAIRE peu enthousiaste par rapport au portrait photographique le condamne.

« La société immonde se rua, comme un seul Narcisse, pour contempler sa triviale image sur le métal »

Mais les ateliers photographiques ne désempliront plus. Et les portraits photographiques devenus presque ordinaires vont occuper des places dans le décor quotidien de nos vies.

Puis la pratique photographique va se partager au carrefour de l'œuvre de l'artiste et de l'habitude du photographe amateur.

2-relation entre le photographe et le «modèle»

Le portrait se situe au centre du triangle la relation du photographe à son modèle est-elle une relation de pouvoir ?

Modèle/ le photographe/ le portrait/

Contrairement à une idée reçue, le photographe n'est jamais un sujet désincarné face à un objet maintenu à distance.

Il existe nécessairement une interaction entre le photographe et la personne qu'il va photographier.

Il est vrai que cette interaction n'est pas toujours égalitaire et il arrive que le consentement de la personne soit extorqué.

Il suffit de penser

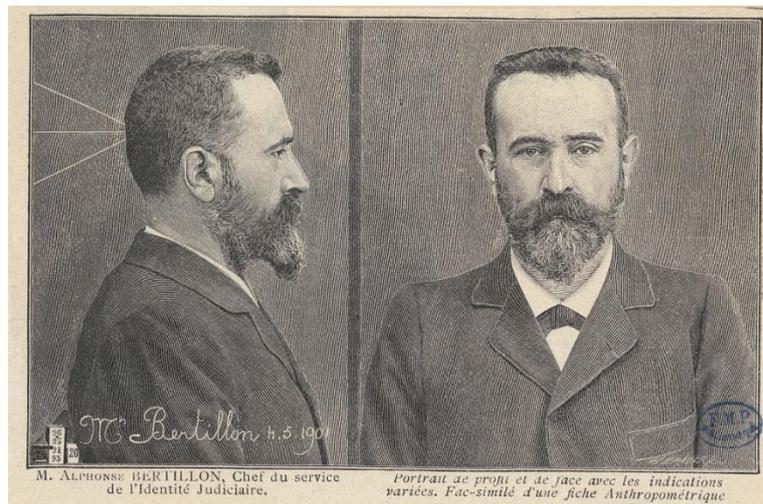
- aux photos ethnographiques du XIXème siècle



1885 David F Barry

- au portrait judiciaire

La photo d'identité a permis et permet encore de répondre au besoin d'identification d'une population.



Jusqu'à l'excès

Mais le portrait a eu une fonction de contrôle social avec l'anthropométrie signalétique qui parfois a **fait disparaître l'individu derrière le concept de type de race.**

(cf. Alphonse BERTILLON -1890)



- Voir à des photos prises dans des pays étrangers.



Jimmy Nelson

Tandis que Nelson prétend que son œuvre est ethnographique, Stephen Corry, directeur de Survival International, la qualifie de fantasme d'un photographe qui n'a que peu de rapport avec la façon dont vivent ces peuples aujourd'hui, et même dont ils ont vécu par le passé.

David Kopenawa , porte-parole des Indiens yanomami du Brésil réagit:

"J'ai vu les photographies et je ne les ai pas aimées. Cet homme veut imposer ses propres idées sur ses images pour les publier dans des livres et les montrer à tout le monde pour que les gens pensent qu'il est un grand photographe ».

Je crois que chacun d'entre nous s'est positionné par rapport à cette problématique surtout quand on fait des photos de rues

A partir de la fin du XIXème siècle jusqu'au XXème le portrait gagnera une place de plus en plus importante dans toutes les niveaux sociaux de la population. Il va marquer le temps de nos histoires de vie

Dans le domaine des inventions autour du portrait

André Adolphe Eugène Disdéri, né le 28 mars 1819 à Paris, et mort dans la même ville le 4 octobre 1889, est un photographe français, qui déposa le brevet de la photo-carte de visite en 1854.

Il mit au point un appareil photographique multi-objectif qui permettait de réaliser plusieurs poses simultanément sur un même négatif lors d'une même séance de prise de vue. Par là-même, il réduisait le coût de production de chaque photographie, qui pouvait donc devenir financièrement plus accessible. Il contribua ainsi à l'essor de la photographie et la rendit plus populaire.

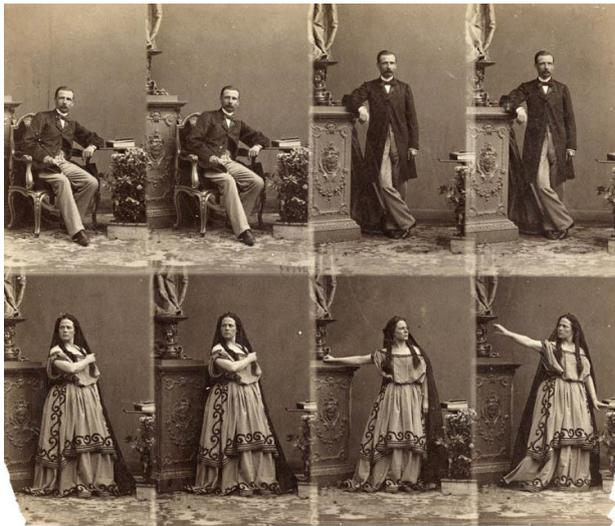


Photo pied nuque)

Après la deuxième guerre mondiale, le portrait va marquer les temps forts des histoires de vie de tous les individus.

Les moments de notre vie coïncide alors avec notre culture religieuse.

Photos de la naissance du baptême de la communion du mariage



C'est aussi à cette époque que peu à peu les photographes amateurs vont prendre la place des professionnels pour réaliser ces portraits

C- Le portrait photographique au XXème siècle

1-Des grands photographes en Noir et Blanc

Henri-CARTIER BRESSON(1908-2004)



1980

photographié avec Martine Franck par André KERTESZ

Si le XXe siècle a été celui de l'image. Henri Cartier-Bresson, photographe, né en 1908, est l'œil d'un siècle. Raconter sa vie décrypter son œuvre, c'est d'abord écrire l'histoire d'un regard.

En déambulant dans son siècle, le regard de ce promeneur lucide a saisi la fascination de l'Afrique des années 1920, croisé les destins tragiques des républicains espagnols, accompagné la Libération de Paris, capté la lassitude de Gandhi quelques heures avant son assassinat et témoigné de la victoire des communistes chinois.



1932 Cliché « guerre d'Espagne »



1945 libération du camp de DESSAU

Cette vision anthropologique de la photographie donne une dimension sociale à l'ensemble de son travail. Il transcende l'humain et immortalise des instants de vie partout où il se trouve. Il scrute les mouvements et cherche à dépasser les frontières et les différences.



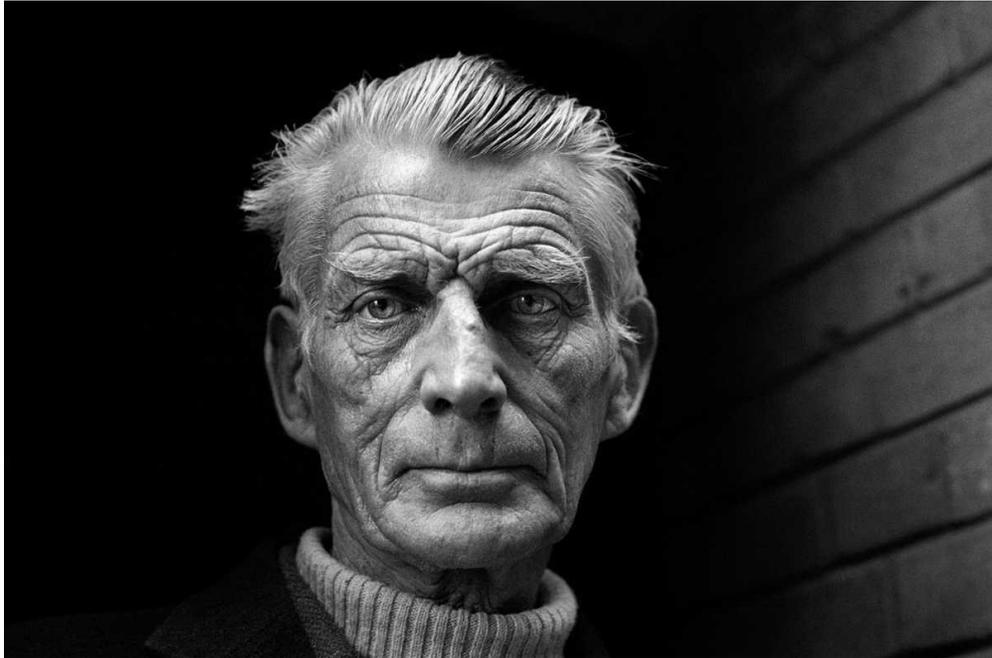
Henri Cartier-Bresson fut aussi l'assistant de Jean Renoir pour trois films majeurs – un artiste qui se veut artisan et qui fonde néanmoins Magnum, la plus prestigieuse des agences de photo.

Sans être ni un ethnographe ni un ethnologue, il valorise l'humain. Ce sont les hommes qui font les événements et non le contraire.

Photographier, c'est mettre sur le même ligne de mire, la tête, la mine, et le cœur » : cette citation d'Henri Cartier-Bresson résume parfaitement le parcours de cet artiste qui a célébré le monde tout au long de sa vie.



C'est encore celui qui a fixé les traits de ses contemporains, Mauriac, Giacometti, Sartre, Faulkner ou Camus, et tant d'autres saisis à l'instant décisif, autant de portraits pour l'éternité.



On possède peu d images de Cartier-Bresson

« Trop souvent, j'ai été photographié en le sachant. Or dès que je me sens regardé par l'objectif, tout change. Je me constitue en train de poser, je fabrique un autre corps, je me métamorphose à l'avance en image

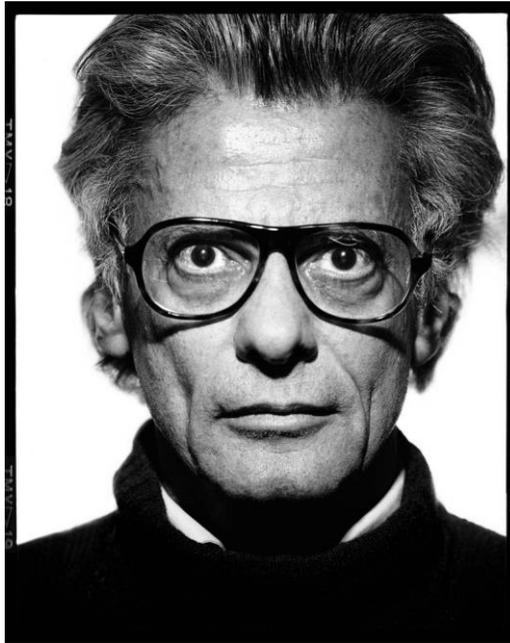
« Quand je fais un portrait, je cherche un silence intérieur et non une expression. Dira t-il»





John Huston (1946)

Richard AVEDON (1923-2004)



[Jusqu'au 26 février 2017, la BNF explore les liens singuliers du photographe avec la France.](#)

[Et la RATP expose ses photos dans onze stations.](#)

Richard Avedon (1923- 2004,) un photographe de mode, un grand portraitiste américain.

Il a réalisé un travail qui allait du reportage photo (des orphelins de Danang pendant la guerre du Viêt Nam) aux portraits de Marilyn Monroe, Brigitte Bardot ou Sophia Loren.

Il restera connu pour ses innombrables portraits en noir et blanc.

AVEDON a su faire du portrait photographique un art véritable après avoir initialement rencontré le succès avec la photographie de mode.

En août 1967, AVEDON réalise deux célèbres séries de portraits des Beatles.

La première est devenue une des premières affiches majeures du groupe : quatre portraits individuels en couleurs fortement solarisés (solarisation des

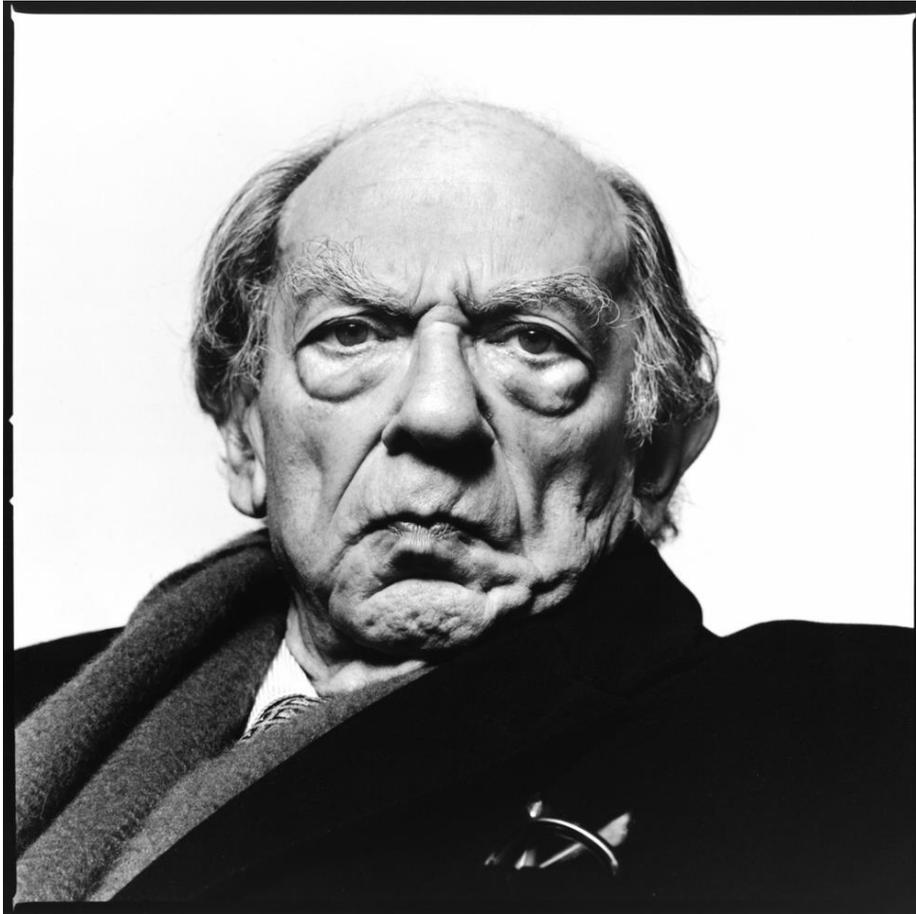
tirages par son assistant, Gideon Lewin, retouchées par Bob Bishop) et un montage de quatre portraits en noir et blanc.



Ses portraits se distinguent facilement par leur style minimaliste où la personne regarde directement celui que l'on a souvent appelé « le monstre de la photographie. Un fond blanc



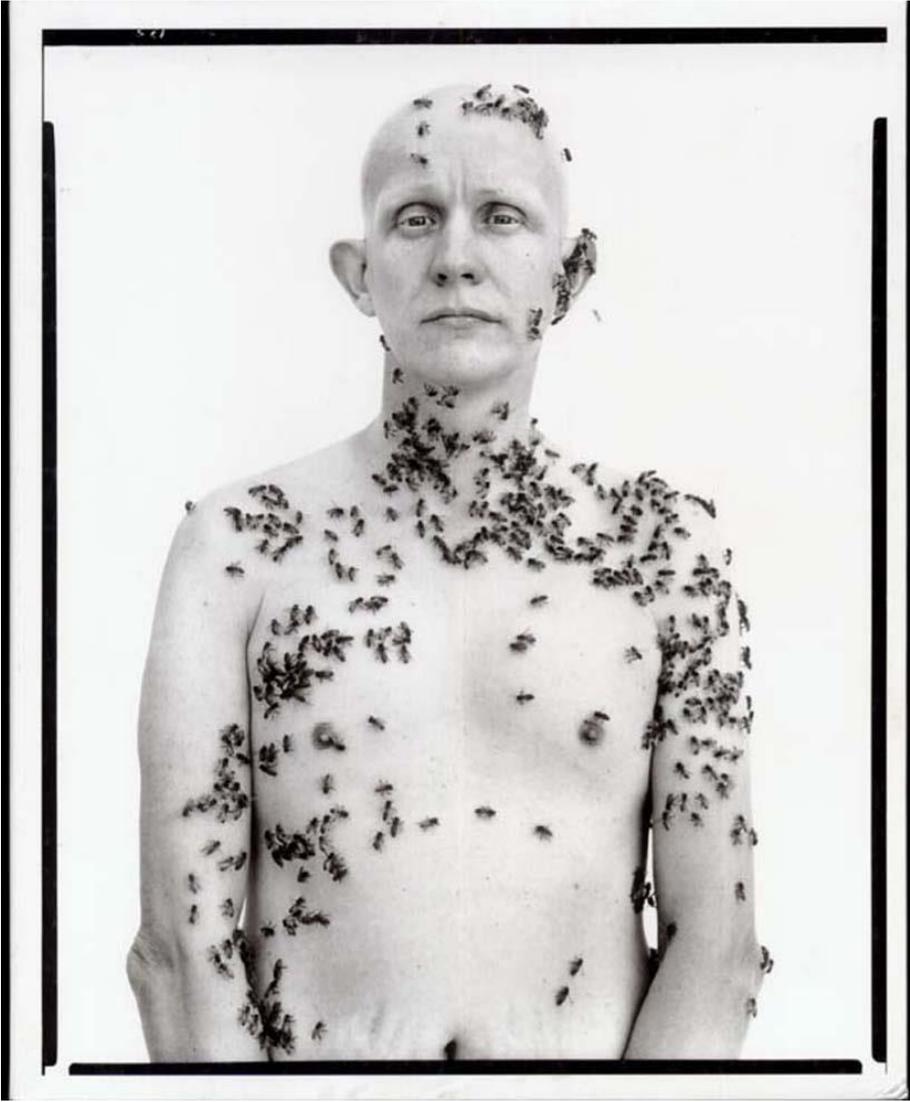
Tilda Swinton (1993)

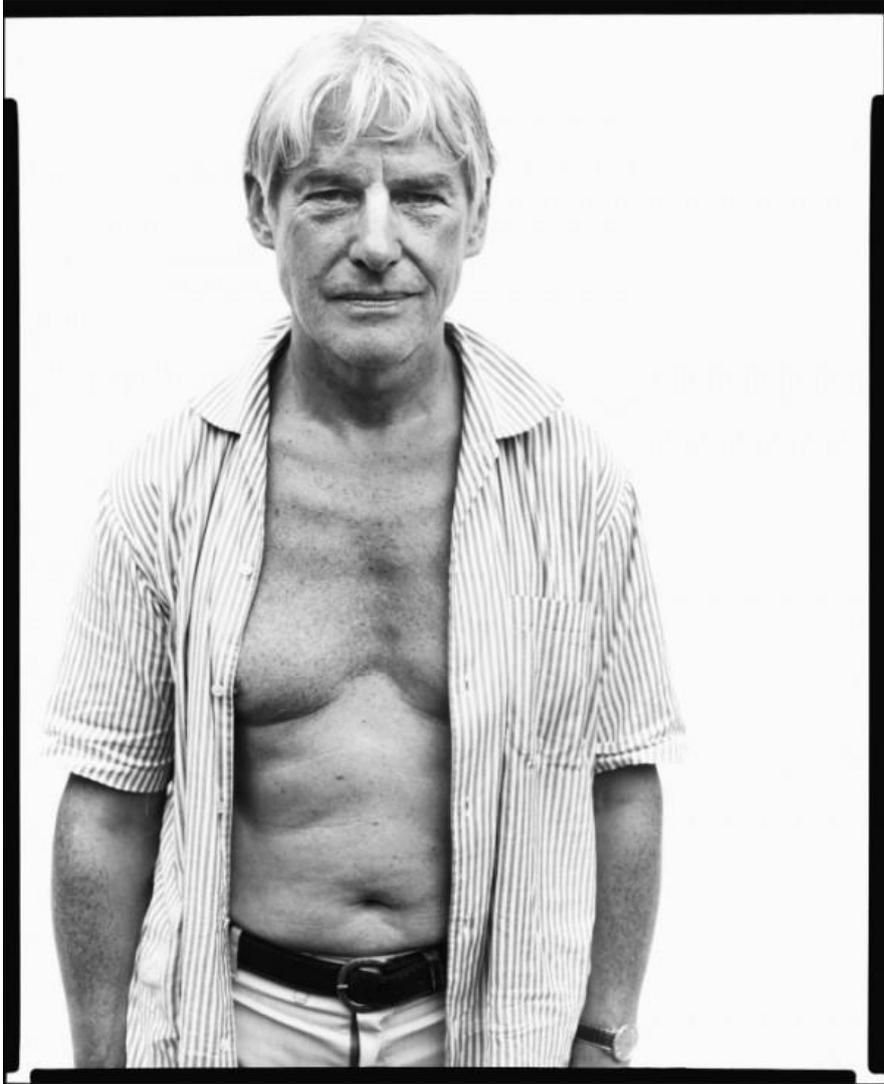


« Mes photographies ne vont pas sous la surface. Elles ne vont sous rien du tout. Elles lisent les surfaces. J'ai une grande foi dans les surfaces. Une bonne surface est pleine d'indices. »

Avedon refusait :

Une lumière flatteuse. Une pose suggestive. Une composition apparente.





**Marguerite DURAS a 79ans quand elle est photographiée par Richard
AVEDON(en 1993)**

**C'est le portrait d'une petite fille un peu danseuse retroussant sa jupe avec
beaucoup de malice.**

(anecdote supermarché)



« Dovima with elephants. »

**Une des images les plus chères (1955) vendue en 2004 près d'un million de
dollars.**

Comme MUNKASCI (photographe et photojournaliste hongrois) il fera aussi déplacer courir ses modèles



Fable photographique

A travers la beauté féminine, les traits contrastants et déroutants du squelette qui rappelle la mort, la décadence du décor et les situations

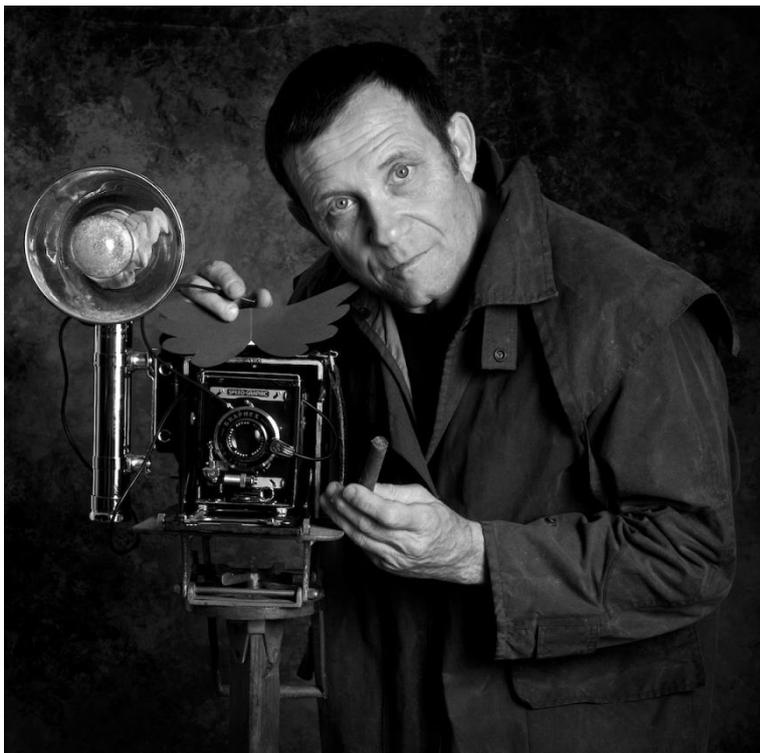
chargées d'érotisme... Richard Avedon nous met ainsi face à une vérité : celle d'un monde éphémère où l'homme, attaché à la matérialité et avide de plaisir, se trouve prit dans les rouages de la déliquescence...





Avedon s'est également fait remarquer par ses grands formats, parfois d'un mètre de haut ou plus

Irving PENN(1917-2009)



Irving Penn est un photographe américain, considéré comme un très grand photographe de mode, également célèbre pour ses portraits en noir et blanc, et ses natures mortes.

« Un simple fond gris. Une seule source lumineuse et il ne reste plus qu'à installer le sujet et mettre l'appareil sur un pied. »

Ce qui l'intéresse c'est que la personne photographiée amène dans l'image son lot de psychologie et tente de faire tomber ce masque qu'ont les adultes lorsqu'ils se savent pris en photo.



C'est à partir de 1943, que ces photographies paraissent régulièrement dans *Vogue*(160 couvertures en cinquante ans) et dans d'autres magazines.

216 photos de cet ensemble sont exposées entre septembre 2009 et janvier 2010 au Getty Muséum de Los Angeles.

Par la suite, une centaine de tirages sont exposés à la Fondation Cartier-Bresson jusqu'en juillet 2010.



Sa cote ayant monté à partir de 1951, Penn exécute des photos pour des commanditaires du monde entier. Il photographie de nombreuses personnalités du XX^e siècle (peintres, musiciens, danseurs, écrivains notamment) :

Giorgio de Chirico, Igor Stravinsky, Julian Schnabel, Alexander Calder, George Balanchine, Truman Capote, Pablo Picasso, Yves Saint Laurent, Blaise Cendrars et sa femme, Max Ernst, Dorothea Tanning, Rudolf Noureev, Louise Bourgeois, Al Pacino, Truman Capote, Marlène Dietrich, Colette, la duchesse

de Windsor, Audrey Hepburn, Alfred Hitchcock, Jean Cocteau, Salvador Dalí, Francis Bacon, Woody Allen²,



"Dans la photographie de portrait, il ya quelque chose de plus profond que nous cherchons :l' intérieur d'une personne »

Irving Penn

Mais il va plus loin dans son analyse ; « N'est ce pas quelque chose de moi que je recherche dans le portrait que je réalise. »





Lisa Fonssagrives une de ses égéries avec qui il se maria



Helmut NEWTON (1920-2004),

Helmut Newton est un photographe australien d'origine allemande qui a vécu longtemps aux ETATS-UNIS

Il est connu pour ses photographies de mode et de nus féminins.

Il a photographié de nombreux modèles parmi lesquelles Catherine Deneuve, Sylvie Vartan, Brigitte Nielsen, Grace Jones, Kate Moss, Karen Mulder, Monica Bellucci, Cindy Crawford et Claudia Schiffer.

C'était l'époque du développement des magazines comme PLAYBOY VOGUE.

À la fin des années 1950, il se concentre davantage sur les clichés de mode. Il est très productif.

Son style, parfois d'une subjectivité sensuelle, est marqué par l'érotisme, par des scènes qui ont créé la polémique.



La première rétrospective de son œuvre en France a eu lieu en 2012 au Grand Palais.

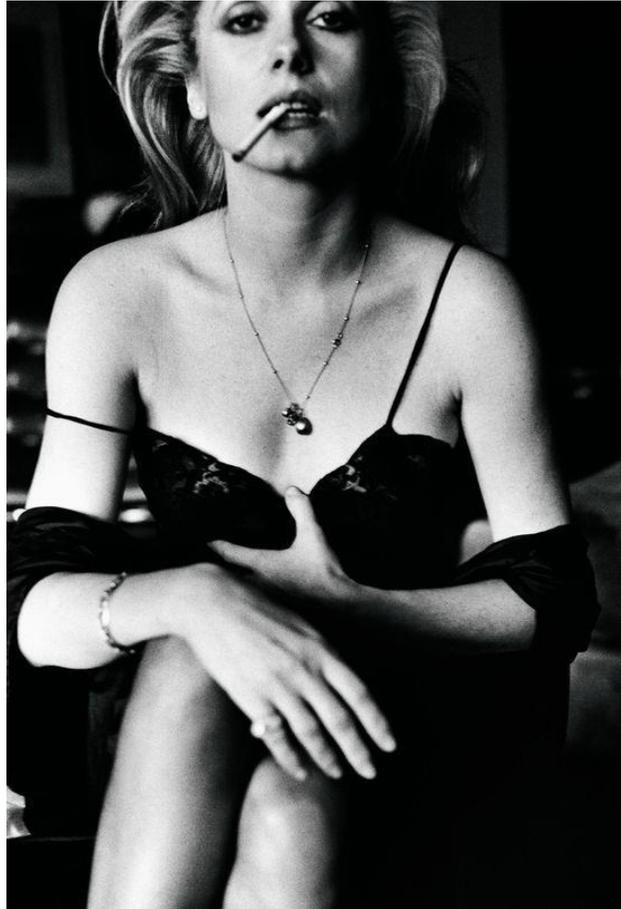
Au programme : mode, nus, portraits, sexe et humour.

June Newton, épouse de l'artiste pendant soixante ans, revient sur cet événement...

June Newton :

« Helmut a le mérite d'avoir cassé les tabous. Il a pénétré un territoire vierge jusqu'alors et les photographes de l'époque l'ont suivi. Aujourd'hui encore, de nombreuses photographies sont inspirées de son travail, on en voit partout. Lui faisait ce qu'il voulait sans jamais faire attention aux conséquences ou à ce que l'on pourrait en dire, il ne s'autorisait aucune barrière. La seule chose qui lui importait vraiment était que l'orthographe de son nom soit correcte. »

« Il était très rapide. Lorsqu'il arrivait sur une séance photo, il savait exactement ce qu'il voulait obtenir du modèle, ce qu'il voulait faire. Les séances ne s'éternisaient jamais, pour le plus grand bonheur de ses clients qui n'avaient pas besoin de payer de rallonge. Ils l'adoraient pour ça. Il commençait et terminait toujours à l'heure prévue, tout en veillant à rester très souple. Il savait très bien s'adapter aux exigences de dernière minute. »



Catherine DENEUVE :

« Mais ça s'est fait tout naturellement avec lui, c'est étrange, alors qu'il y a des photographes auxquels on ne veut même pas montrer le poignet. Helmut Newton ne cherchait pas du tout à vous charmer pour obtenir quelque chose. Il allait vite. »

« Il y a l'idée de la nudité dans cette photo, mais je ne suis pas nue, aux Oscars il y a des femmes bien moins habillées que ça ! Et ça ne me gêne pas. Je connaissais l'univers de Newton, je savais vers quoi il voulait aller.



Isabelle Huppert :

"Cette photo a été prise à l'hôtel Carlton à Cannes. C'était une des premières fois que j'allais au festival,

Ce dont je me souviens précisément c'est qu'il n'y a eu aucune préparation, pas de maquillage, pas de coiffure, rien, c'était au saut du lit, j'ai juste eu le temps d'*attraper* un peignoir, à peine eu temps de le *nouer* ! Le collier s'est trouvé là, et il est tellement bien là, c'est tout l'art de la mise en scène, tout semble avoir été prévu, tout arrive par hasard... Cette photo ne ressemble pas à d'autres que l'on connaît d'Helmut Newton : moins sophistiquée, plus innocente »

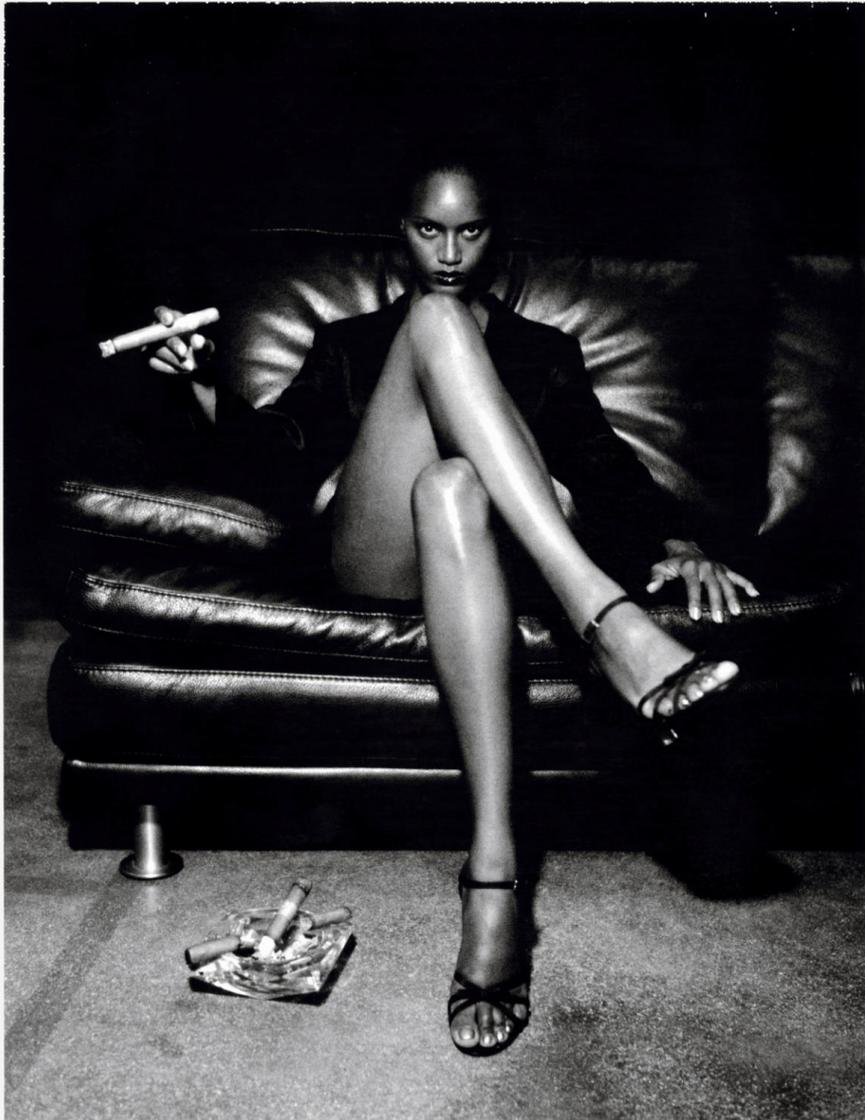
J. N.

Son épouse ajoute

*« En revanche, Helmut affectionnait particulièrement **les femmes qui avaient un physique dans lequel il se reconnaissait, celles qui avaient des épaules puissantes, des corps** ; un goût influencé par son enfance passée en **Allemagne**.*

Ses femmes avaient donc souvent le même style, la même silhouette. En revanche, il s'ennuyait très vite d'un mannequin. Une favorite ne le restait donc jamais très longtemps, la prochaine étant toujours bien meilleure que la précédente. »

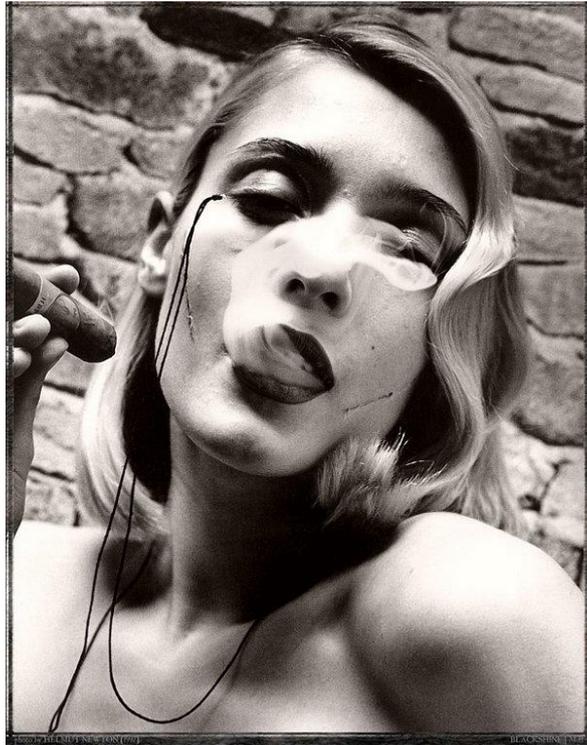




Son épouse

Ni lui ni moi ne nous sommes jamais souciés des féministes, mais je pense qu'Helmut a plutôt participé à l'émancipation de la femme. Il suffit de s'attarder sur ses photos pour s'apercevoir que dans chacune des mises en scène, le modèle domine la situation.

Ce ne sont jamais des femmes soumises. Au contraire, elles sont puissantes.





Il a une appréhension méthodique et distanciée du corps qui transforme la photographie de mode en une œuvre d'art à part entière

La charge érotique du corps dénudé est escamotée, le sous-entendu sexuel classique détourné : les femmes deviennent des figures à la fois puissantes, fières, sensuelles et vulnérables.

"J'aime photographier les gens que j'aime, les gens que j'admire, les gens célèbres, et surtout les tristement célèbres."



J'ai accepté de le rencontrer parce que je me considère comme un témoin, pas comme un juge, déclarait le photographe au Monde en 1998.

Pour faire un bon portrait, il faut être séducteur et j'étais encore plus séducteur avec Le Pen pour obtenir la mise en scène que je voulais.

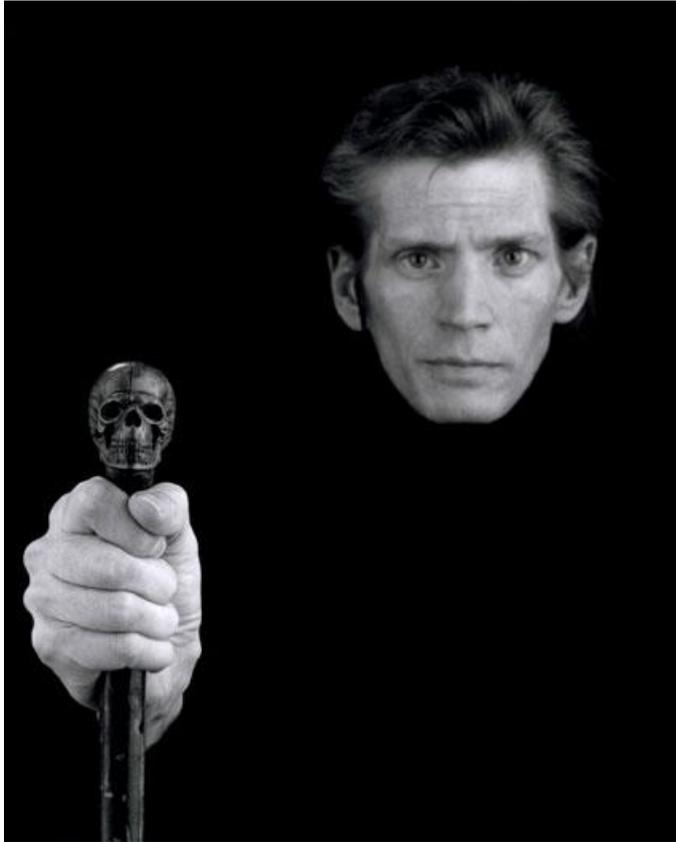
Quelques détails sont troublants : la position assise, le poing fermé, le chien ?????

À partir de 1981, Helmut Newton réside à Monaco et à Los Angeles.

Helmut Newton meurt le 23 janvier 2004 des suites d'un accident de voiture à Hollywood (celle-ci ayant percuté le mur d'un hôtel). Selon sa volonté, il est enterré à Berlin. près de la tombe de Marlene Dietrich.



Robert MAPPLETHORPE(1946-1989)



Une photo vendue 30/30 intitulée « buste » est disponible dans une galerie à PARIS PHOTO 2016, à un prix très élevé.

Né dans une famille catholique d'origine anglo-irlandaise.

Il commence à étudier la peinture et la sculpture avant de se consacrer à la photo dans les années 70. Il commence avec un polaroid.

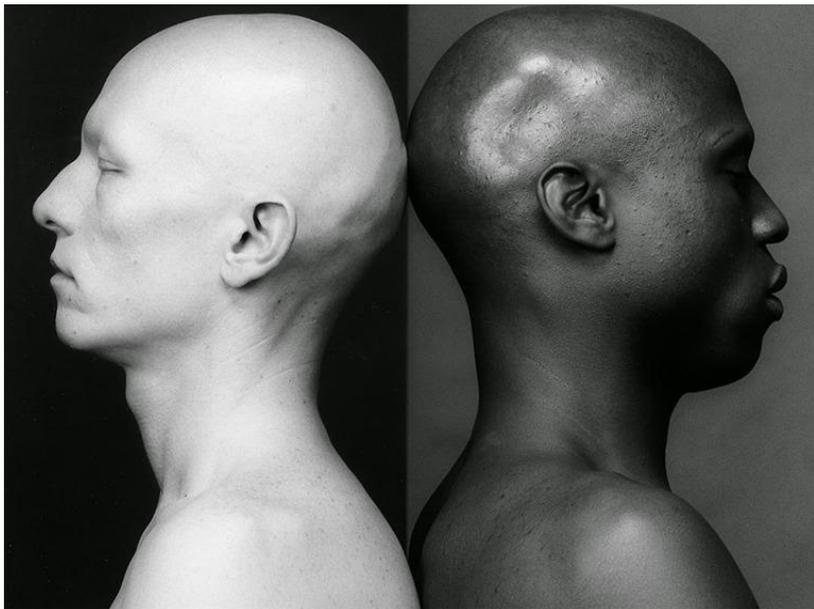
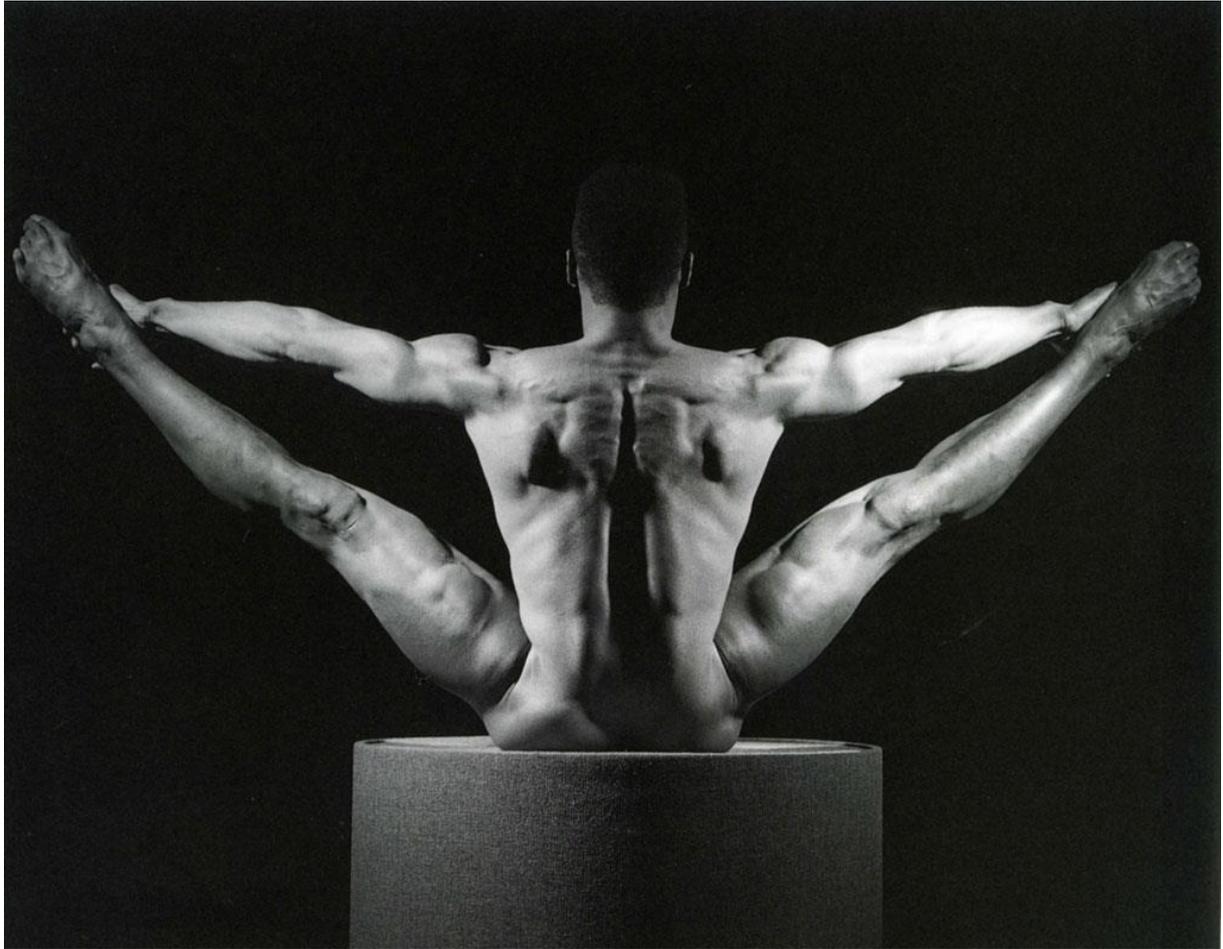
Il découvre une expo d'Alfred STIEGLITZ 1864-1946) qui le marque

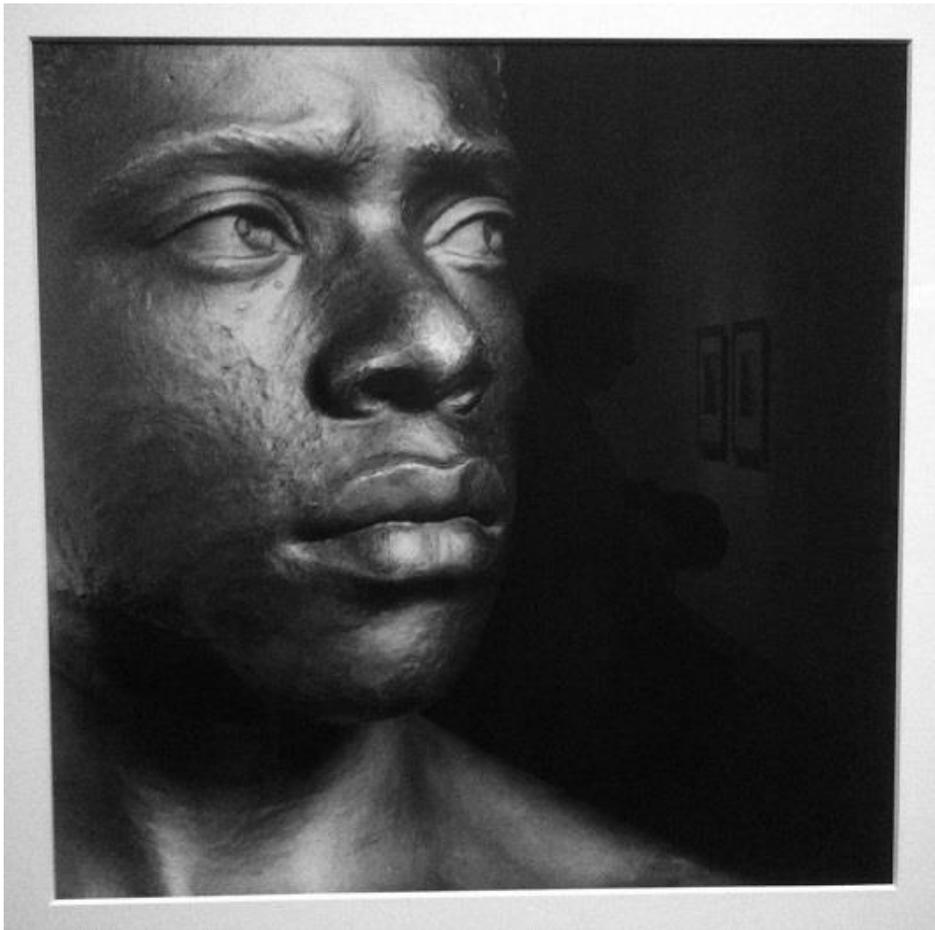


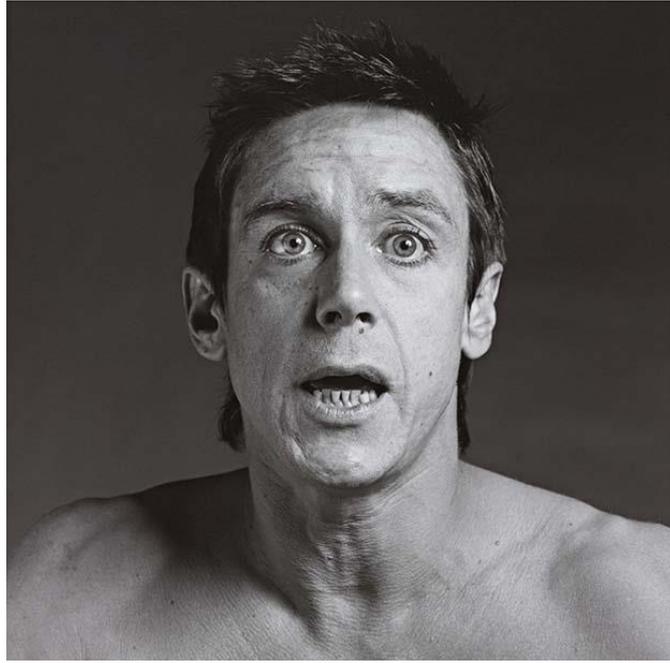
1906

Puis il devient très célèbre pour ses portraits en noir et blanc stylisés et ses nus masculins.

Le caractère érotique et cru de certaines de ses œuvres a déclenché des polémiques aux Etats-Unis quant au financement de l'art (il était subventionné)

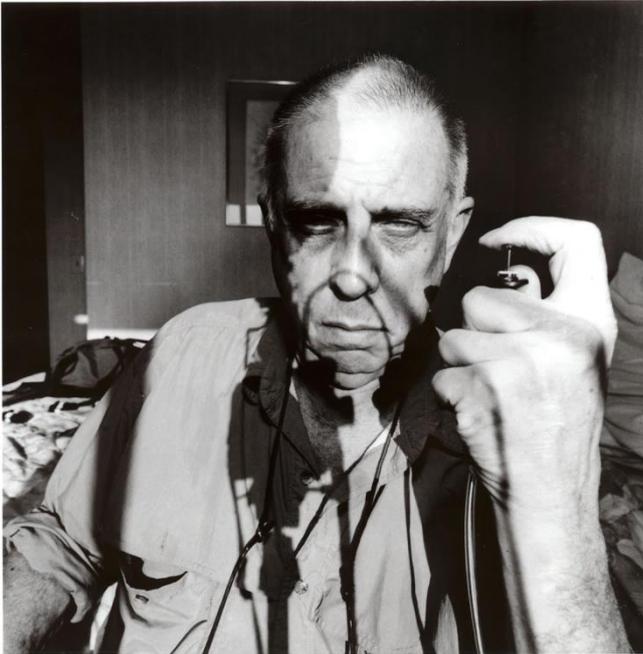








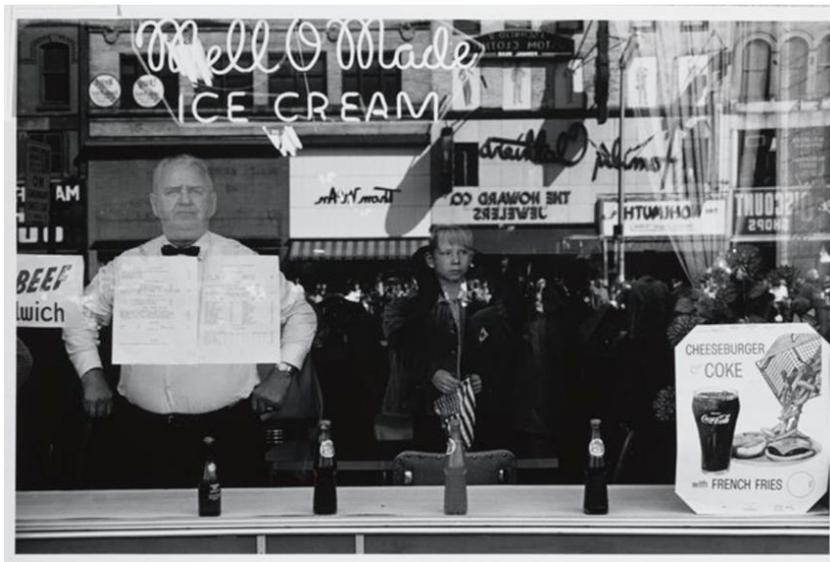
Lee FRIEDLANDER(1934...



Photographe américain qui a beaucoup travaillé sur l'autoportrait qui le traite sous différentes formes. Un reflet. Une ombre. Un fragment.



Il traite dans son travail les éléments les plus ordinaires



Les personnes photographiées ne poussent pas la porte des studios, ils sont souvent photographiés dans leur contexte social.



2- Des grands portraitistes les yeux grands ouverts vers l'extérieur

Diane Arbus (1923 – 1971)



Issue d'une famille de commerçants aisés new-yorkaise, Diane Nemerov rencontre son futur mari à l'âge de 14 ans

Celui-ci apprend la photographie lors de son service militaire et ils ouvrent ensemble un magasin de photo de mode après la Seconde Guerre mondiale

Plus tard après son divorce, elle étudie alors la photographie à New York avec Richard Avedon et Irving PENN

Diane Arbus s'inscrit dans un courant photographique qu'avait inauguré un autre grand photographe américain, Walker Evans, qui avait imposé un style documentaire et urbain dans les années 1930.

Mais c'est après 1962, quand elle abandonne le format rectangulaire du 24x36 pour le format carré du 6x6, avec un Mamiya C330 équipée d'une torche à lampes flash au magnésium de forte puissance (de type Press 25 produisant un million de lumens) fixée à demeure et utilisée systématiquement y compris en plein jour qu'elle impose son style propre.

Diane Arbus concentre son activité à New York et ses alentours, photographiant des inconnus dans la rue. Fascinée par les personnages hors-normes, elle photographie également des travestis, des transsexuels, des handicapés mentaux, des jumeaux, des nains, etc.

Elle est devenue mieux connue sous le pseudonyme

« *photographer of freaks* » ou photographe des monstres, ce qu'elle méprisait.



Elle répondait :

« La plupart des gens passe leur vie à redouter les expériences traumatiques. Les monstres » sont nés avec leur traumas Ils ont déjà passé leur test de la vie. Ils sont des aristocrates. »

Ses photographies controversées de monstres deviendront les œuvres qui définiront sa carrière. Ces images lui vaudront plusieurs critiques et accusations. Diane Arbus s'est toujours défendu en disant qu'elle n'avait jamais eu l'intention d'exploiter ses sujets, mais bien de montrer leur beauté et humanité.



« Je suis née tout en haut de l'échelle, et depuis toute ma vie, j'en ai dégringolé aussi vite que j'ai pu » disait-elle. Alors, comment rester intacte quand l'ambition d'une artiste est de traverser le miroir des apparences. Au risque de le briser. Se briser, aussi.



A Londres, en janvier 2005, l'exposition consacrée à la photographe Diane Arbus s'achève en gloire. La presse entière acclame ce travail longtemps jugé dérangeant, voire « pervers »

Diane Arbus n'est plus là pour savourer la revanche sur le milieu frelaté de la mode où les directeurs artistiques l'exploitaient au rabais.

En juillet 1971, à l'âge de 48 ans, un jour de moite chaleur new-yorkaise, un ami la trouve les veines tranchées, dans sa baignoire

Nan Golding, Steven Meisel ou Cindy Sherman sont les disciples de ce style noir et blanc, une vision à la fois dark et épurée peut-être ou bien leur volonté de faire ressortir ce que leurs modèles ont au plus profond d'eux même.

Nan GOLDIN(1953



Nancy Goldin dite « Nan Goldin » est une photographe américaine, née en 1953¹ aux Etats-Unis

L'œuvre de Nan Goldin est inséparable de sa vie : marquée par le suicide de sa sœur, c'est en photographiant sa famille qu'elle entame son œuvre photographique qui, par la suite, reste très proche de l'album de famille, par sa technique comme par ses sujets.

Elle considère, depuis sa jeunesse, la photographie comme le médium idéal pour conserver des traces de vie, permettant ainsi de faire naître une deuxième mémoire.

Nan Goldin n'a pas de tabou, allant même jusqu'à se photographier peu après avoir été battue par son petit ami de l'époque, ce qui avait manqué de lui faire perdre un œil. Ce fameux cliché fait partie de la série intitulée « All By Myself » (par moi-même) qui évoque et qui atteste de son propre délabrement, physique et mental.

C'est en étalant publiquement sa vie et son histoire qu'elle réussit à mieux se comprendre et à s'accepter, tout en s'identifiant dans la société.



« Je voulais fuir les normes d'un monde où on se soucie avant tout de ce que pensent les voisins. J'étais assez jeune quand j'ai décidé de devenir junkie. Pour moi, c'était l'acte de résistance ultime. »

Nan Goldin est confrontée au début des années 1980 à l'apparition du sida, qui décime ses amis proches et ses modèles, qu'elle considère comme sa propre famille, et qu'elle photographie de leur vie quotidienne à leur cercueil.

C'est, par exemple, le cas de Cookie Mueller, morte à 40 ans le 10 novembre 1989, à qui Goldin consacre une exposition en 1991 ; à cette occasion est publiée « La dernière lettre » (*A Last Letter*) de son amie, qui décrit le drame de la génération du début du baby-boom fauchée par l'épidémie.





Délaissant progressivement les ambiances sombres, délétères et destructrices de ses débuts, les photographies de Nan Goldin ont progressivement évolué vers plus de sérénité et de tendresse.



(Autoportrait)

Bruce GILDEN



Il est un photographe Américain qui travaille pour l'Agence Magnum Photo.

Né en 1948 à Brooklyn, il se décrit comme un « amoureux de la rue », qu'il considère comme sa deuxième maison. Cette fascination qu'il cultive est devenue son unique source d'inspiration. Il veut en capturer l'esprit, l'énergie, ses gens et ses visages.

Depuis son plus jeune âge, il regarde les gens par sa fenêtre comme si c'était une pièce de théâtre.

Il épie tout ce qui se passe dans la rue sans savoir que plus tard il serait à la recherche de ces personnes, de cette vie de quartier qu'il côtoyait tous les jours depuis sa plus petite enfance. Ce théâtre de rue est resté gravé dans sa mémoire.



Le photographe arpente les rues, non seulement de New-York mais aussi de Londres et d'autres villes, à la recherche de visages particuliers qui sauront attirer son regard. Armé d'un Leica, il photographie de très près ses sujets, parfois de manière spontanée. De cette manière, il réalise des gros plans très serrés afin d'accentuer la force l'image.

Bruce Gilden dit avoir toujours été intéressé par les photos

anthropométriques, comme pour mieux collecter les données physiques d'une personne.



En tant que « *street photographer* » (comme il se définit), Bruce Gilden s'intéresse à la façon dont les gens partagent physiquement le même espace urbain

Il utilise un flash électronique en combinaison avec la lumière naturelle et il est important pour lui que ses sujets soient conscients de sa présence.

Il a aussi beaucoup voyagé dans des pays tels qu'Haïti, la France, l'Irlande ou encore l'Inde. Son travail a été exposé dans plusieurs galeries et musées et gratifié de nombreux prix.

En 2015, il expose dans seize stations de métros parisiennes

Sa vision théâtrale des choses et la forme graphique des photographies font les qualités et la force de son style.





Pierre GONNORD (1963.....)

Après avoir travaillé dans le marketing et la communication, il se lance par hasard dans la photographie et en 1998 se fait représenter par la galeriste Juana de Aizpuru à MADRID

Avec ses fonds noirs, ses clairs-obscur, Pierre Gonnord fait de ses modèles, oubliés de la société.



Pierre Gonnord aime les marginaux. Ses modèles sont souvent des Gitans, des voyous, ou des immigrés de l'Europe de l'Est qui survivent de petits boulots dans les capitales occidentales.

Ils nous imposent leur présence – tranquille, sans agressivité ni colère – et semblent évoluer dans un temps suspendu



. Comme dans la peinture religieuse du XVII^e siècle., Son traitement des couleurs, qu'on croirait couvertes d'un glacis, Gonnord en fait des

personnages bibliques –(Christ, larrons, aveugles, martyrs et saints –
échappés d'une toile de Zurbarán ou du Caravage.)

D'autres images évoquent des portraits de Soutine ou ceux des
daguerréotypes du XIX^e siècle.

En puisant dans l'histoire de l'art, Gonnord ennoblit ses personnages, leur
donne une aura.



*« J'ai soif de rencontres avec des gens à part ou les oubliés de notre société.
J'en ai besoin. Ils m'aident à avoir un comportement juste, sans faux-fuyants
ni hypocrisie. Avec eux, inutile de tricher.*

*On doit se présenter tel qu'on est, sans fausse compassion, ou c'est le rejet.
Surtout les Gitans. Ils ont l'art de vous gratter la peau pour voir ce qu'il y a
dessous. Si la photographie ne me permettait pas cela, je ferais autre chose. »*

ArisMESSINIS

Photographe de l'AFP de nationalité grecque. , a remporté samedi 3 septembre le Visa d'or "News" du festival international de photojournalisme Visa pour l'Image de Perpignan, pour son travail sur l'arrivée massive de migrants sur l'île de Lesbos (Grèce) en 2015.

"Avec mes photos, je cherche à vous choquer, vous mettre en colère"



On le félicite pour ces belles photos.....

« Le terme n'est pas forcément approprié, de la même manière qu'il est étrange dire d'une photo qu'elle est "belle" alors qu'elle montre la souffrance ou la mort. »



Question :

Est-il compliqué, pour un photographe, de se confronter ainsi au malheur des autres ?

« Le plus dur, c'est que l'on sent la peine des migrants, d'une manière ou d'une autre.

Presser le déclencheur pour faire la photo est toujours un problème dans ces cas-là. Mais c'est ce à quoi nous sommes formés. Nous devons exercer notre métier avec objectivité, parce que le public doit savoir ce qu'il se passe. »



« Pour ma part, j'essaie de capturer la réalité, peu importe sa dureté, pour que les spectateurs puissent au moins se faire une idée de la situation. »

Vous photographiez tout ce que vous voyez. N'est-ce pas frustrant de constater que seules les images les moins violentes sont diffusées ?

« Toutes les photos sont présentes sur les serveurs de l'AFP. Si les magazines ne veulent pas les publier, c'est leur choix, mais je ne suis pas d'accord. Personnellement, je couvrirai toujours l'actualité, aussi choquante soit-elle. C'est mon travail. »

"Si vous ne regardez pas la réalité en face, vous ne changerez pas. Et si vous ne changez pas, la réalité ne changera pas non plus

La vie n'est pas si facile. Elle est dure. Les humains, eux, ne sont pas seulement des gentils. Voilà ce que je cherche à faire avec ce genre d'images : à vous choquer, vous faire sentir mal, vous faire pleurer, vous mettre en colère... Tout cela pour faire évoluer votre manière de penser en vous mettant face à ce qu'il se passe. »



Il a couvert aussi

La tragédie des migrants, le Kurdistan irakien sous la menace de Daesh, la condition des homosexuels au Rwanda, les ravages du Paco drogue appelée « l'exterminatrice » cinquante fois plus puissante que la cocaïne.

3- Aujourd'hui et demain encore de grands portraitistes.

Valérie BELIN (1964)

Photographe française née à Boulogne Billancourt

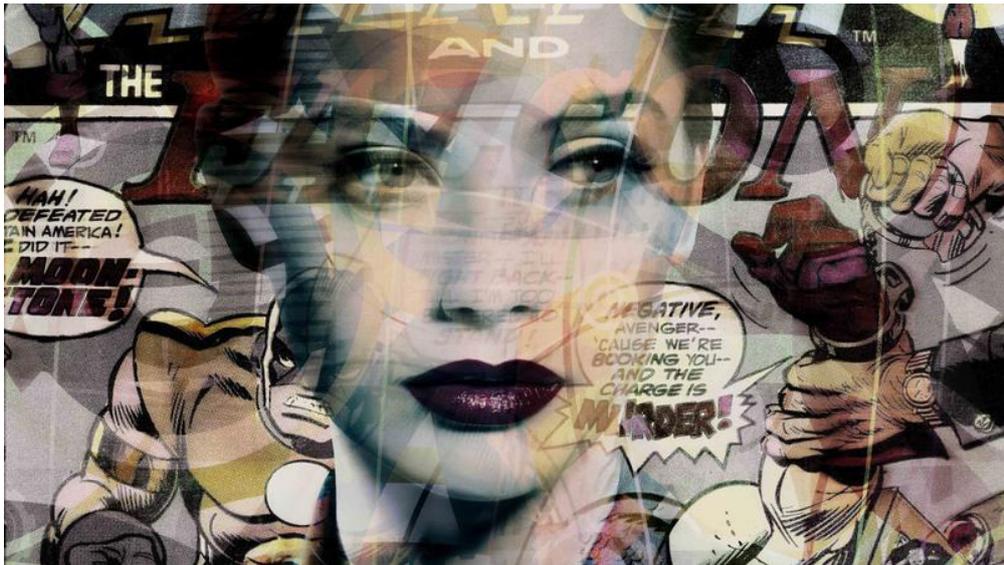
Elle commence à être repérée dans les années 2000 en remportant le prix HSBC, puis le prix Altadis en 2001, puis le prix de l'Automobile et l'art en 2011... à Arles en 2015...etc...

En 2015 elle est exposée au Centre Pompidou



D'où provient ce sentiment d'inquiétante étrangeté que produisent les œuvres de Valérie Belin, ces images si nettes qu'elles nous troublent ?

« Je suis fascinée par la notion d'animé et d'inanimé ».



« Dans mes photographies, les mannequins de cire sont aussi vivants que les modèles ; c'est ce paradoxe de la représentation que j'ai cherché à atteindre. Le mannequin est un être parfait, ambigu ; il provoque un trouble de la représentation. »

J'ai repris cette thématique dans ma dernière série de photographies, mais en utilisant d'autres artifices de la représentation, par l'usage d'un motif ou d'un décor, afin d'introduire un effet de plus grande « humanité ».

« - Cette notion « d'inquiétante étrangeté », qui est à l'œuvre dans mes photographies, est un concept très présent dans la littérature romantique allemande du 19e siècle ; c'est aussi devenu un concept freudien. »

Ce sentiment irrationnel peut survenir, par exemple, par le doute suscité soit par un objet apparemment animé dont on se demande s'il s'agit réellement d'un être vivant, soit par un objet sans vie dont on se demande s'il ne pourrait pas s'animer ».

« C'est ce paradoxe que je mets à l'œuvre. Ce malaise survient dans ce moment de doute où l'on pense apercevoir un autre que soi-même dans le reflet de la vitre ou du miroir. La photographie peut être ce miroir tendu dans lequel on ne se reconnaît pas. »

Derrière les beautés immobiles de Valérie Belin, il y a tout un monde en attente. Il est fait d'accumulations de références, de superpositions de motifs qui laissent planer un doute. Ils sont autant des papiers peints que des niveaux de lecture. Ils donnent au sujet central un contexte toujours délicatement étrange et décalé.



Les chemisiers fleuris, choisis par l'artiste, accentuent cette «contamination de l'humain et de l'objet, de l'animé et de l'inanimé» qu'évoque Quentin Bajac dans le livre qui analyse l'évolution des thèmes et des techniques de ses *Photographies, 2007-2016*.

La femme, ainsi dépeinte par des couleurs comme usées par le souvenir, est un paradigme de femme. Comme d'ailleurs les héros de comics américains, qui l'encadrent et la recouvrent, sont des archétypes de cinéma. «Avec le passage à la couleur, l'image devient finalement beaucoup plus picturale», confie-t-elle en 2008.



Dorothee SMITH(1985.....

Dorothee Smith ou SMITH (de son vrai nom Bogdan D. Smith, née en 1985 à Paris) est une photographe, réalisatrice et artiste plasticienne française.

Son travail s'appréhende comme une observation des constructions, déconstructions, délocalisations et mues de l'identité.

La photographie y côtoie la vidéo, le cinéma, l'installation et l'utilisation des nouvelles technologies, donnant par exemple lieu à une collaboration avec une équipe de chercheurs du CNRS

Son exploration de l'art hybride a permis à l'artiste d'utiliser son propre corps comme matière, à travers plusieurs œuvres



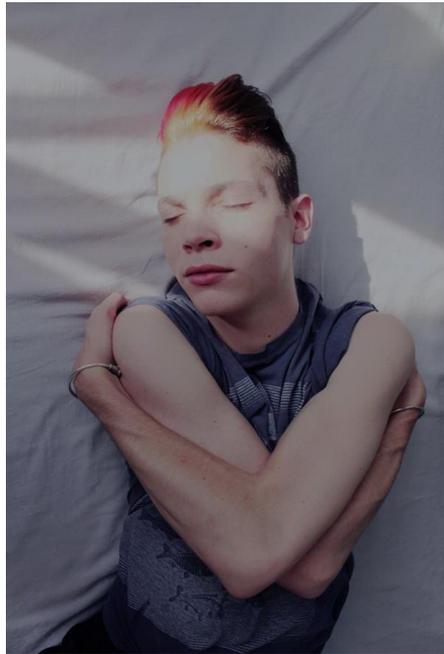
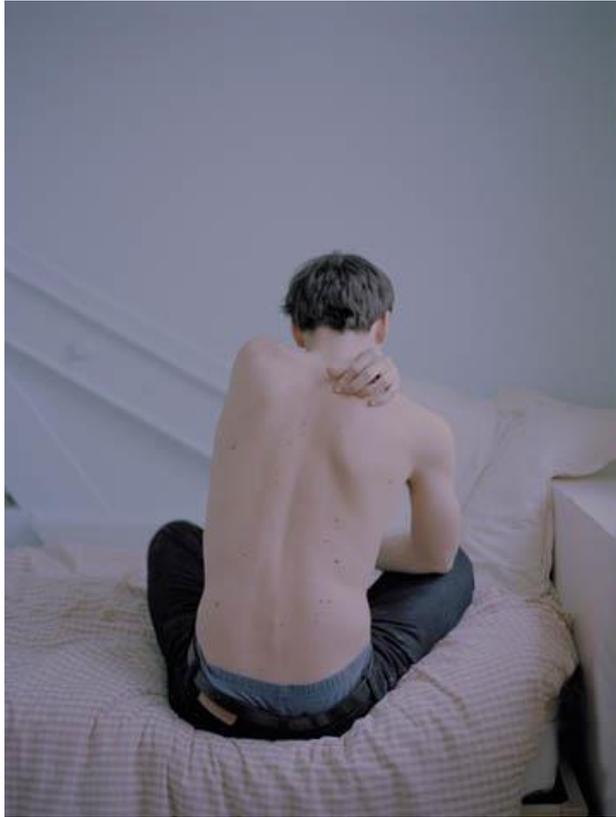
Ses travaux sont empreints de forts idéaux politiques et esthétiques et ses thématiques gravitent autour du corps, de l'identité et de la transition.

Les photos sont troublantes, reflet d'identités indéterminées, incomprises, de minorités invisibles qu'elle essaie de sublimer sans superflu.



« Le rapport avec les personnes que je photographie est d’abord un rapport amical ou amoureux, qui se prolonge dans le regard que je porte sur elles - j’aime parler de corps qui “comptent”, au sens anglophone de “matter” :

ils comptent pour moi, et à la fois, leur matérialité singulière, l’appropriation qu’ils font de leur corps en-dehors des normes, fait écho à quelque chose de très intime, que j’explore à travers l’image. Montrer des corps en bordure, en attente, en latence, à la frontière, est ce qui guide mon approche. »





HIRO (1930)

Yasuhiro Wakabayashi connu sous le nom de **Hiro** est un photographe de mode américain.

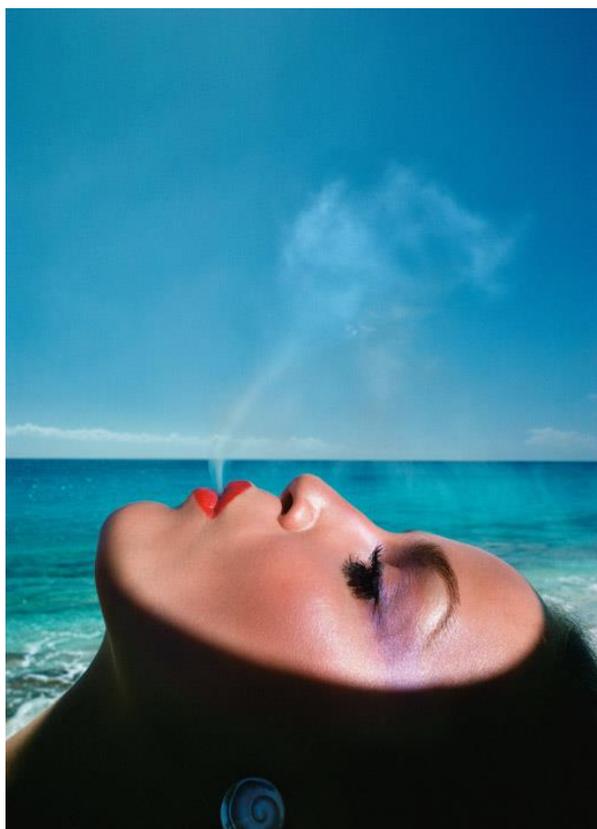
Hiro est né à Shanghai en 1930, de parents japonais.

« Photographe des photographes ».

Assistant d'Avedon au milieu des années 1950, il photographie les plus grands mannequins de l'époque. Il est embauché dans les années 1960 à l'édition américaine du magazine VOGUE

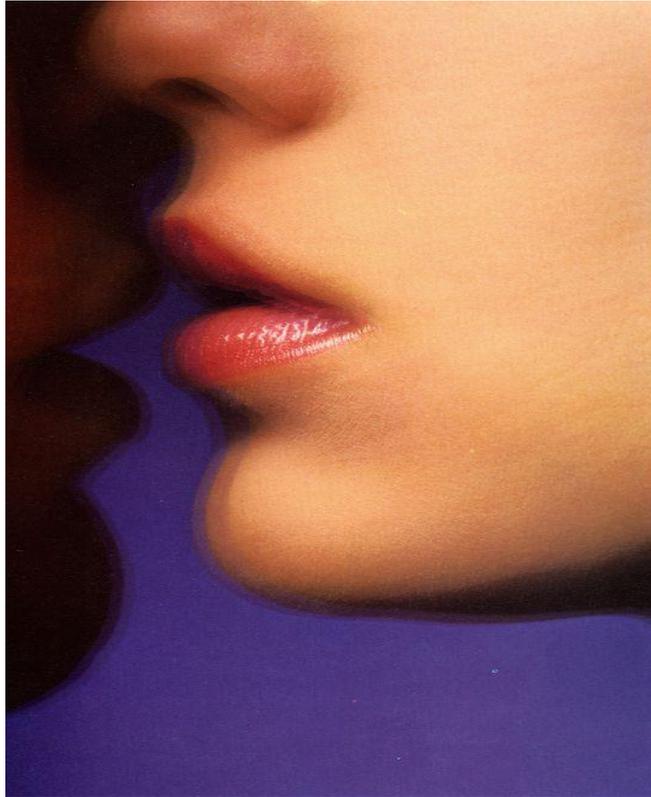
Hiro a développé un style très particulier et ses travaux dans la mode et dans les natures mortes depuis les années 1960 ont inspiré nombre d'imitateurs.

Hiro demeure aujourd'hui encore un photographe influent.









Installé à Tokyo, le photographe Hiroharu Matsumoto manie également avec perfection le noir et blanc pour montrer au monde la capitale de son Japon sous un angle neuf.

Adeptes des images minimalistes, le japonais met en scène des passants dans des espaces immenses et enseigne que même dans une des villes la plus peuplée du monde, la solitude est une notion toute relative.



Oleg DOU (1983)

Oleg Dourjaguine alias **Oleg Dou** est un photographe russe, spécialisé dans le photomontage. Il est né le 19 août 1983 à Moscou, en Russie, où il vit et travaille actuellement.



Il travaille essentiellement sur la question d'une identité post-humaine. Le visage humain devient l'objet d'investigations minutieuses et de transformations chirurgicales d'une extrême précision. Tout ce qui pourrait rappeler la chair est effacé, gommé, lissé. La transparence de la peau de porcelaine souligne la fragilité de ces êtres parfaits.

DOU, fait la synthèse de ces mutations pour reposer la question de l'identité. Ses portraits sont le réceptacle de tous les maux, fantasmes et tendances de

notre siècle, pour porter un message d'humanité fragile, concentré dans les yeux ou les lèvres de ses modèles

. Plastification, scarification, irradiation, et pourquoi pas collage ou quadrillage, le portrait se transforme en toile abstraite, en lieu d'expression créatrice pour l'artiste dépositaire de son époque.

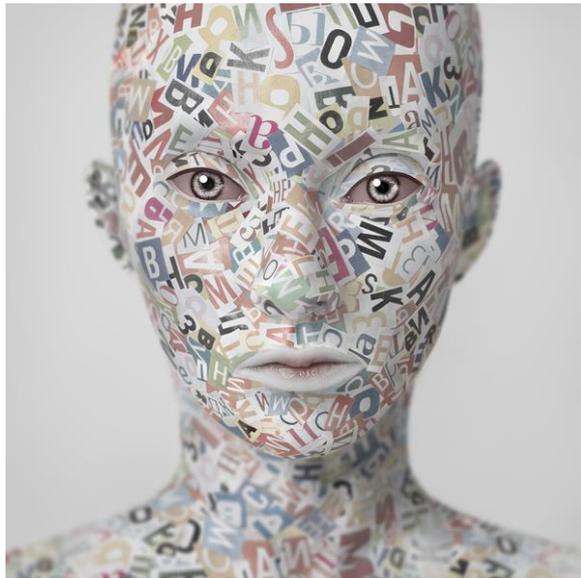
L'homme devant un destin qui lui a échappé. Le travail de DOU s'enracine profondément dans notre culture européenne.

En cela qu'il en stigmatise la tradition du portrait avec un esprit contemporain, celui de notre nouvelle condition humaine.



Découvert en **2006** par **Liza Fetissova**, galeriste à la * **Russian Tea Room**, Oleg Dou est aujourd'hui représenté par des galeries à travers le monde entier (France, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Russie, Etats-Unis...).

RussianTeaRoom est une galerie de photographie contemporaine créée par Liza FETISOVA première à avoir lancé de jeunes artistes qui se sont aujourd'hui fait un nom



Entre 2007 et 2009, il remporte plusieurs récompenses pour ses photographies :

Et en 2011, la société **Artprice** le classe dans le top 3 des photographes de moins de 30 ans les plus côtés en ventes publiques.



ELISABETH SUNDAY

Le travail de cette photographe a été découvert par une galeriste parisienne Cécile SCHALL, directrice de la foire « » fotofever de Paris » qui cherche de nouveaux talents avec une écriture photographique très personnelle.

Il a suffi d'un regard de cette femme pour qu'Elisabeth SUNDAY devienne mondialement célèbre

Avis donc à celles et à ceux.....



Depuis 26 ans **Elisabeth SUNDAY** a trouvé sa muse en Afrique en recherchant la beauté originelle des hommes qui vivent dans ce continent

Elle a voyagé seule et a vécu parmi les différents peuples d'origine qui, au milieu d'un monde qui change, se sont accrochés avec ténacité à modes de vie traditionnelle



Des chasseurs cueilleurs logeant dans les forêts vierges du Bassin du Congo, aux tribus nomades qui habitent les vastes étendues du désert du Sahara, les photographies d'Elisabeth SUNDAY révèlent jeu de forces invisibles qui relient ses sujets avec le monde de la nature, avec leur univers de vie.

Utilisant un miroir flexible de sa propre conception, elle photographie des personnes qui se fondent et dans leur environnement.

André KERTESZ photographe hongrois (1894-1985) avait utilisé ce processus dans une série de Nus appelés « distorsion. » série de nus distordus

Ses images tentent d'établir cette relation entre intimité et univers naturel où vivent ces personnages. Elle veut produire une sorte d'alchimie visuelle presque mystérieuse.

Elisabeth SUNDAY a commencé à utiliser des miroirs en 1983.

Elle dessine de grands miroirs et construit elle-même de manière très spécifique pour produire les effets visuels qu'elle désirait.

Les modèles paraissent totalement transcendés.

Son travail a été largement exposé aux Etats-Unis et en Europe et est dans de nombreuses collections de musées, dont le musée de San Francisco d'Art Moderne, le Musée d' Art Houston,







(À suivre si vous le souhaitez en vous présentant des photographes contemporains qui travaillent le portrait)

